

TEXTE 4 : La belle cuiller

HIPPIAS – Nous serons au moins d'accord pour dire que ce qui convient à chaque chose, c'est ce qui la rend belle.

3 SOCRATE – « Quand on fait bouillir la marmite, dira-t-il, celle belle marmite dont nous parlions tout à l'heure, pleine d'une belle purée de légumes, qu'est-ce donc qui lui convient, une cuiller en or ou en bois de figuier ? »

HIPPIAS – Par Héraclès, tu parles d'un drôle d'individu, Socrate ? Ne veux-tu pas me dire de qui il s'agit ?

SOCRATE – Si je te disais son nom, tu ne le connaîtrais pas mieux.

6 HIPPIAS – Mais, à présent, je connais de lui que c'est sans un homme sans éducation !

SOCRATE – Il est absolument insupportable, Hippias ; cependant, que lui dirons-nous ? Laquelle des deux cuillers convient à la marmite de purée ? Ou bien n'est-ce pas évident que c'est celle en figuier ? Elle rend, en effet, la purée en quelque sorte plus odorante ; et, en même temps, cher compagnon, avec elle, aucun risque de casser la marmite, de renverser la purée, d'éteindre le feu, et de priver les convives d'un excellent repas ! Mais celle en or pourrait provoquer tout cela, en sorte que, selon moi, nous devons affirmer que la cuiller en figuier convient davantage que celle en or, à moins que tu ne sois d'un autre avis.

HIPPIAS – Elle convient en effet davantage, Socrate ! Je ne discuterai certainement pas, pour ma part, avec un homme qui pose de pareilles questions !

15 SOCRATE – Tu aurais raison, mon cher : il n'est pas convenable, en effet, que tu sois souillé par des mots aussi familiers, alors que tu portes de si beaux vêtements et de si belles chaussures, et que tu es si bien apprécié dans toute la Grèce pour ton savoir ! Mais moi, je ne risque rien à me frotter à cet individu. Instruis-moi donc au préalable et réponds, pour me faire plaisir ! « Si donc la cuiller en figuier convient mieux que celle en or, dira notre homme, elle ne peut être que plus belle, puisque tu as reconnu, Socrate, que ce qui convient est plus beau que ce qui ne convient pas, n'est-ce pas ? » Que dire d'autre, Hippias, sinon admettre que la cuiller en figuier est plus belle que celle en or ?

(...)

24 Mais j'ai l'impression que, à cause de mon envie de savoir, je suis incapable d'attendre que tu trouves ! Et puis je crois que je viens de faire une bonne découverte. Écoute donc : et si le beau était ce qui nous donne du plaisir ? et je ne dis pas toute espèce de plaisirs, mais ceux qui viennent de l'ouïe et de la vue ? Qu'avons-nous en effet à opposer à cela ? Les beaux hommes, Hippias, les belles tapisseries, les belles peintures, les belles sculptures nous font plaisir à voir ; les beaux sons, toute la musique, les beaux discours et les belles fables produisent le même effet, de sorte que, si nous répondions à notre téméraire interlocuteur : « Le beau, mon ami, c'est l'agréable qui vient de l'ouïe et de la vue », ne penses-tu pas mettrions un frein à son insolence ?

PLATON, *Hippias majeur*, 290-291 et 297-298
(trad. du grec Laudenbach d'après M.F. Hazebrucq, 2004, et É. Chambry, 1967).